

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION EXTRAORDINAIRE 1991-1992 (*)

4 MAI 1992

PROPOSITION DE LOI

**modifiant les articles 346 et 370
du Code civil, relatifs à
l'adoption**

(Déposée par M. de Clippele)

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition vise deux objets :
— supprimer un frein à l'adoption plénière;

— trouver une issue aux échecs de tout genre rencontrés dans les cas d'adoption plénière.

Il serait aussi vain que fautif, au regard des réalités de la vie, de vouloir se voiler la face et refuser la réalité au prétexte que les solutions qui pourraient être proposées heurteraient l'idée qu'idéalement on veut se faire de l'adoption.

*
* *

Les situations d'échec avéré représentent en effet une réalité. Quel que soit leur nombre, et même si on ne doit pas en exagérer l'ampleur, il faut y apporter remède. Faire appel à l'actualité ou à la jurisprudence pour affirmer qu'ils représentent un maximum de 3 % constitue une construction sans base solide. En effet, comment d'une part, parler de jurisprudence pour apprécier le nombre d'échecs des adoptions plénières puisque celles-ci sont irrévocables, et que donc

(*) Première session de la 48^e législature.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992 (*)

4 MEI 1992

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de artikelen 346
en 370 van het Burgerlijk Wetboek
betreffende de adoptie**

(Ingediend door de heer de Clippele)

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit voorstel heeft een dubbel doel :

— een van de hinderpalen voor de volle adoptie wegnemen;

— een oplossing vinden voor de gevallen waarin de volle adoptie om de een of andere reden mislukt.

Het zou zinloos en verkeerd zijn de werkelijkheid niet onder ogen te willen zien, onder het voorwendsel dat de voorgestelde maatregelen in strijd zijn met het ideaalbeeld van de adoptie.

*
* *

Gevallen waarin de adoptie is misgelopen bestaan immers echt. Wat ook het aantal mislukkingen moge zijn, en al mogen we de omvang ervan niet overschatten, toch moet hiervoor een oplossing gevonden worden. Men baseert zich soms op gegevens uit de actualiteit of op de rechtspraak om te stellen dat het slechts gaat om ten hoogste 3 %, maar dat is geen betrouwbare basis. Hoe kan men immers uit de rechtspraak afleiden hoeveel volle adopties mislie-

(*) Eerste zitting van de 48^e zittingsperiode.

le juge ne peut être saisi de demandes à ce sujet. Quant à l'actualité, elle ne peut relater les choses, si ce n'est dans les cas extrêmes où l'existence de délits aboutit à des poursuites. Il faut donc bien convenir de la difficulté, voire de l'impossibilité de se faire une certitude des chiffres en cette matière. Si les enfants se confient plus volontiers, il n'en est pas de même des adultes; ces derniers ne font état de leur douleur, qu'en confidence soit entre les personnes qui se savent souffrir, soit à des notaires ou avocats, personnes liées par le secret professionnel.

Il a été dit que « l'échec d'une adoption peut relever soit d'une inadaptation réciproque des adoptants et de l'adopté, voire d'un rejet de celui-ci par la famille adoptive, soit d'une séparation des adoptants, par le décès ou le divorce, l'un ou les deux s'estimant incapables de poursuivre seuls le projet adoptif ». A côté de cela, il y a beaucoup d'autres causes. Retenons notamment la survenance d'une grossesse après l'adoption ou les conflits entre enfants. En outre, comment ne pas penser, ce qui serait particulièrement pernicieux, aux échecs dont sont responsables les enfants adoptés et les souffrances qui en découlent pour les adoptants. Or trop souvent on veut ignorer ces dernières situations et ne prendre en compte que les difficultés des adoptés. C'est dans cette optique limitée que l'on a pu écrire : « Certains adoptés sont alors recueillis par une autre famille, parfois amie ou parente des adoptants, ce qui représente certainement une solution préférable au placement en institution » et « au fil des années, les relations familiales s'approfondissent entre l'adopté et sa famille d'accueil » au point « que toutes les parties, en ce compris éventuellement les premiers adoptants, envisagent de les consacrer par une seconde adoption ». Et dans cette foulée, on suggéra la possibilité d'une seconde adoption plénière, sans révocation de la première. Il eut fallu plus adéquatement écrire « sans action en révocation », car il est bien évident qu'une seconde adoption plénière prend la place de la première qu'elle élimine par le fait même (Doc. Sénat, session 1989-1990, n° 802/1, 9 novembre 1989).

I/1. — L'article 370, § 5, tel qu'il est actuellement conçu, constitue un frein à l'adoption plénière qu'il faut cependant privilégier. Devant les drames que vivent certains parents adoptifs et les situations particulièrement pénibles qui malheureusement se multiplient, il ne manque pas de praticiens pour conseiller cette forme d'adoption. Pour les mêmes raisons, ne voit-on pas certaines familles, parfois très réticentes, exercer de fortes pressions pour décourager les candidats adoptants. Comment s'étonner de les entendre évoquer devant ces derniers non seulement les souffrances d'un échec mais encore les effets qui, insupportables en pareil cas, persistent de par l'irrévocabilité du geste posé : le maintien de l'obliga-

pen, aangezien ze onherroepelijk zijn en de rechter hierover dus niet kan oordelen. Uit de actualiteit kunnen evenmin exacte gegevens worden afgeleid, behalve in extreme gevallen waarin er sprake is van een misdrijf dat leidt tot gerechtelijke vervolging. Men moet dus toegeven dat het moeilijk en misschien zelfs onmogelijk is om in deze materie over exacte cijfers te beschikken. Kinderen zullen gemakkelijker over hun problemen praten, maar dat is niet het geval bij volwassenen, die hun leed slechts in vertrouwen delen met eventuele lotgenoten of met hun notaris of hun advocaat, die gebonden zijn door het beroepsgeheim.

Er werd gesteld dat « een adoptie kan mislukken doordat de adoptanten en de geadopteerde niet bij elkaar passen, doordat de geadopteerde in het adoptief gezin niet wordt aanvaard of doordat het adoptief gezin uiteenvalt door overlijden of door echtscheiding en een van de adoptanten of beiden zich niet in staat acht(en) zelf het adoptieproject voort te zetten. » Daarnaast zijn er nog vele andere oorzaken, zoals bijvoorbeeld een zwangerschap na de adoptie of conflicten tussen de kinderen onderling. Het zou ook volkomen verkeerd zijn voorbij te gaan aan de mislukkingen die door de geadopteerde kinderen zelf worden veroorzaakt en de daaruit voortvloeiende lijdensweg voor de adoptanten. Te vaak wil men echter deze situaties negeren en heeft men alleen oog voor de problemen van de geadopteerden. Het is vanuit dit enge gezichtsveld dat werd gezegd : « Sommige geadopteerden worden dan opgenomen door een ander gezin, vaak bevriend of verwant met de adoptanten, wat zeker verkieslijk is boven plaatsing in een instelling » en « in de loop der jaren [worden] de familiebetrekkingen tussen de geadopteerde en het opvanggezin hechter » zodat « alle partijen, daaronder eventueel begrepen de eerste adoptanten, overwegen die te bekrachtigen door heradoptie ». Deze gedachtengang volgend, suggereerde men de mogelijkheid van een tweede volle adoptie zonder herroeping van de eerste. Het ware juist geweest te schrijven « zonder vordering tot herroeping », aangezien het duidelijk is dat een tweede volle adoptie in de plaats treedt van de eerste, die hierdoor vervalt (Gedr. St. Senaat, 1989-1990, n° 802/1, 9 november 1989).

I/1. — In zijn huidige vorm is artikel 370, § 5, van het Burgerlijk Wetboek een hinderpaal voor de volle adoptie, terwijl men deze juist zou moeten bevorderen. Aangezien sommige adoptanten in dramatische situaties terechtkomen en er steeds meer van deze pijnlijke situaties rijzen, raden vele juridische adviseurs deze vorm van adoptie af. Om dezelfde redenen gaan bepaalde, soms zeer terughoudende gezinnen, sterke druk uitoefenen om kandidaat-adoptanten te ontmoedigen door het beeld op te roepen van een pijnlijke mislukking en van de ondraaglijke gevolgen die daaruit zullen voortvloeien aangezien de adoptie onherroepelijk is: de blijvende verplichting om in het onderhoud te voorzien, de geringe speelruimte waar-

tion alimentaire, le peu de place laissé au testateur dans la dévolution de ses biens compte tenu de l'importance des parts réservataires et de l'impossibilité d'exhérer un descendant, puis enfin l'inadéquation des causes d'indignité successorale.

On reviendra plus loin aux travaux préparatoires de la loi du 22 mars 1940, pour y mieux percevoir le frein que constitue le texte actuel; ils sont très éloquentes à cet égard et sans doute l'auraient-ils été davantage encore si la réalité sociologique de notre époque avait été celle que connut le législateur de 1940.

Il n'est pas sans intérêt de consulter l'étude du notaire Mahieu (Rép. not., T. I, « L'adoption », 1989, p. 33) :

a) de 1981 à 1985, le rapport entre les nombres d'adoptions simples et plénières d'enfants de moins de quatre ans est demeuré globalement stable;

b) de 1981 à 1985, on constate que le nombre d'enfants qui, entre 4 et 21 ans ont bénéficié :

— d'une adoption simple est passé de 452 à 525, soit une progression de plus de 16 %;

— d'une adoption plénière est passé de 1 544 à 1 276, soit une régression de plus de 17 %.

2. Conscients des situations d'échec dont sont victimes les adoptés, on imagina comme solution, une nouvelle adoption plénière remplaçant la première. Cette solution est tout à fait sage, aussi faut-il la retenir. Néanmoins, elle est insuffisante même dans la seule optique envisagée, celle des adoptés.

a) L'adoption plénière n'est possible qu'en faveur d'un mineur; or, depuis la loi du 19 janvier 1990, sont réduites de trois ans la minorité et donc la période durant laquelle une nouvelle adoption plénière est possible. Si l'on peut espérer que s'approfondissent des relations familiales entre une nouvelle famille et l'enfant qui fut primitivement adopté, un temps certain de réflexion doit être laissé aux uns et aux autres avant la seconde adoption. C'est dire que la constatation des manquements graves des adoptants devrait se faire bien avant l'âge de dix-huit ans !

b) Dans l'hypothèse où une première adoption plénière n'offre plus d'issue et où ne se présente pas une famille disposée à consentir une nouvelle adoption plénière, le mineur ne pourra jamais sortir de sa situation juridique. Sans doute une déchéance de l'autorité parentale sera-t-elle possible, mais elle n'empêchera pas le maintien d'un lien qui fait mal et que plus rien ne justifie.

c) Après 18 ans, l'adopté pourra souffrir les pires tourments. Et ce ne sera pas tout, car il ne pourra bénéficier ni d'une adoption plénière ni même d'une adoption simple. Par le fait qu'il est devenu majeur, il a perdu un droit reconnu aux enfants par l'article 21

over de erflater beschikt om zijn goederen bij testament te verdelen, gezien het belang van het voorbehouden erfdeel en de onmogelijkheid afstammelingen te onterven, en ten slotte het feit dat uitsluiting van de erfenis wegens onwaardigheid in dit geval niet tot de mogelijkheden behoort.

We zullen het hieronder nog hebben over de parlementaire voorbereiding van de wet van 22 maart 1940. Daaruit blijkt duidelijk dat de huidige tekst een hinderpaal vormt voor de volle adoptie. Daar kan geen twijfel over bestaan en dit zou misschien nog duidelijker naar voor zijn gekomen indien de wetgever in 1940 geconfronteerd was geweest met de maatschappelijke verhoudingen die kenmerkend zijn voor onze tijd.

Het is interessant de studie van notaris Mahieu te raadplegen (Rép. not., dl. I, « L'adoption », 1989, blz. 33) :

a) tussen 1981 en 1985 is de verhouding tussen het aantal gewone en het aantal volle adopties van kinderen, jonger dan vier jaar, vrij stabiel gebleven;

b) tussen 1981 en 1985 is het aantal kinderen tussen 4 en 21 jaar die :

— gewoon werden geadopteerd, gestegen van 452 tot 525, dat is een vooruitgang met meer dan 16 %;

— ten volle werden geadopteerd, gedaald van 1 544 tot 1 276, dat is een achteruitgang met meer dan 17 %.

2. Om aan de mislukkingen waarvan de geadopteerden het slachtoffer zijn iets te doen, heeft men een oplossing gezocht in een nieuwe volle adoptie, die de eerste vervangt. Dat is een goede oplossing, die bijgevolg moet worden behouden. Ze is echter onvoldoende, zelfs al stelt men zich enkel op het standpunt van de geadopteerden.

a) Alleen minderjarigen kunnen ten volle geadopteerd worden; door de wet van 19 januari 1990 werd de minderjarigheid, en bijgevolg de periode gedurende welke een nieuwe volle adoptie mogelijk is, met drie jaar ingekort. Tussen een vroeger reeds geadopteerd kind en een nieuw gezin kan hopelijk wel een nieuwe familieband groeien, maar toch moeten beide partijen over de nodige bedenktijd kunnen beschikken voor een tweede adoptie. Dit betekent dat de ernstige tekortkomingen van de adoptanten lang vóór de achttiende verjaardag van de geadopteerde vastgesteld moeten worden !

b) Gesteld dat een eerste volle adoptie geen uitweg meer biedt en er zich ook geen ander gezin aandient dat bereid is tot een tweede volle adoptie, zal de minderjarige nooit iets aan zijn juridische positie kunnen veranderen. Misschien kan de ontzetting van het ouderlijk gezag verkregen worden, maar deze zal niet kunnen beletten dat de pijnlijke en op niets berustende band blijft bestaan.

c) Na de leeftijd van 18 jaar kan de geadopteerde aan de zwaarste kwellingen blootgesteld zijn. Bovendien komt hij niet meer in aanmerking voor een volle, noch voor een gewone adoptie. Door meerderjarig te worden heeft hij het recht verloren dat door artikel

de la Convention des Nations Unies du 20 novembre 1989. On crée ainsi, sans motif objectif admissible, une discrimination entre adultes, dans la matière de l'adoption, selon qu'ils ont ou non bénéficié d'une adoption plénière au cours de leur minorité !

II/1. Il est donc proposé de compléter cette solution et de trouver remède aux problèmes qui viennent d'être évoqués.

2. Pour les adoptés mineurs, nul n'hésite à relater largement les réalités que peuvent endurer certains adoptés, aussi est-il inutile d'y venir ici. Il devrait cependant exister une alternative.

a) Bien entendu, la solution la plus favorable sera la recherche d'une nouvelle famille d'accueil ouvrant ainsi la voie à une seconde adoption plénière. Comme déjà proposé, il est totalement inutile de passer en ce cas, par l'action en révocation toujours pénible pour chacun.

b) Si cet aboutissement ne peut être atteint, soit à raison d'un laps de temps trop réduit pour créer la relation souhaitée avec une nouvelle famille, soit à défaut de trouver cette famille, la révocation sera la solution du moindre mal, conséquence ou non d'une déchéance de l'autorité parentale.

3. Pour les adoptés majeurs, on ne peut leur imposer, à eux non plus, le maintien d'un lien déjà rompu en raison de motifs très graves. A défaut d'adoption plénière possible, l'action en révocation doit leur être ouverte, ce qui rendra possible une nouvelle adoption, même simple cette fois.

4. Pour les adoptants :

a) Pour des motifs divers auxquels on fit allusion ci-dessus, il n'est proposé aucun remède aux problèmes des adoptants.

b) Nul ne remet en cause que l'adoption crée une filiation fictive où l'adopté est le principal intéressé. Gardons-nous toutefois d'affirmer que cet aspect primordial d'aide à l'enfance a un caractère exclusif; aucune liaison humaine n'implique un acte à sens unique ou de pure et unique générosité. L'adoption, notamment, ne peut réussir à l'épreuve du temps et des vicissitudes de la vie, sans une fréquentation où chacun y trouve l'essentiel de son compte, sur le plan matériel peut-être mais surtout sur le plan affectif. Que l'une des deux parties perçoive le désintérêt de l'autre, des douleurs d'ordre moral ou l'abandon matériel, qu'elle constate le rejet ou l'ingratitude inqualifiable de l'autre ou en subisse des sévices, et l'on se trouve dans l'engrenage de l'échec pour l'une aussi bien que pour l'autre. Les adoptants ont fait le don d'eux-mêmes, véritable libéralité avec pour corollaire la même obligation de gratitude que celle de l'article 955 du Code civil; la violation de ce devoir en matière

21 van het VN-Verdrag van 20 november 1989 aan kinderen wordt toegekend. Zo wordt, zonder enige toelaatbare objectieve reden, inzake adoptie een discriminatie onder volwassenen in het leven geroepen, naargelang ze als minderjarige al dan niet ten volle werden geadopteerd !

II/1. Er wordt voorgesteld deze oplossing aan te vullen om de aangehaalde problemen te verhelpen.

2. Wat de minderjarige geadopteerden betreft, wordt vrij veel ruchtbaarheid gegeven aan de slechte ervaringen die sommigen moeten doormaken. Bijgevolg moeten we er hier niet op terugkomen. Er zou echter een alternatief moeten bestaan.

a) De interessantste oplossing is natuurlijk het vinden van een nieuw opvanggezin, wat zou kunnen leiden tot een tweede volle adoptie. In dit geval is het, zoals reeds gezegd, nutteloos een voor iedere partij pijnlijke vordering tot herroeping in te stellen.

b) Is dat niet mogelijk, hetzij omdat er niet voldoende tijd is om een relatie tot stand te brengen met een nieuw gezin, hetzij omdat geen nieuw gezin wordt gevonden, dan is de herroeping de minst erge oplossing, al dan niet als gevolg van de ontzetting van het ouderlijk gezag.

3. Meerderjarige geadopteerden kan men evenmin verplichten een band in stand te houden die in feite reeds werd verbroken door ernstige feiten. Is volle adoptie niet mogelijk, dan moeten zij de herroeping kunnen vorderen, wat een nieuwe adoptie — desnoods een gewone — mogelijk zal maken.

4. Voor de adoptanten :

a) Om verscheidene redenen die hierboven reeds werden aangevoerd, wordt hier geen oplossing geboden voor de problemen van de adoptanten.

b) Niemand betwist dat de adoptie een fictieve afstamming schept, waarbij de geadopteerde de voornaamste belanghebbende is. Men mag echter niet beweren dat het uitsluitend zou gaan om hulpverlening aan een kind; er is geen enkele menselijke band die slechts in één richting gaat of die louter en alleen door onbaatzuchtigheid ingegeven is. De adoptie kan, niettegenstaande de beproevingen van het leven, enkel standhouden door de tijd heen, als ieder in de relatie zijn gading vindt, op het materiële vlak, maar zeker op het vlak van de gevoelens. Zodra één van beide partijen de onverschilligheid van de andere merkt, moreel onder de relatie gaat lijden of materieel verwaarloosd wordt, een afwijzing of een onverklaarbare ondankbaarheid van de andere ondervindt of mishandeld wordt, stevenen de beide partijen onafwendbaar op de mislukking af. De adoptanten hebben zichzelf gegeven en tegenover deze vrijgevigheid staat dezelfde dankbaarheidsplicht als die vervat in

d'adoption devrait entraîner une sanction de même nature.

c) Cependant, les adoptants, par hypothèse adultes et réfléchis, doivent faire face au maximum de leurs obligations malgré toutes les difficultés, car c'est à eux de donner le plus; aussi ne faut-il leur permettre l'action en révocation avant la majorité de l'adopté, c'est-à-dire avant d'avoir tenté tout ce qui était humainement possible pour amener un enfant à l'âge adulte au mieux de sa condition; ceci même au delà de tout espoir ! A ce moment, l'adopté doit être à même de pouvoir s'assumer.

d) Ainsi sera donnée une suite logique aux propos de Monsieur P. Harmel en séance publique de la Chambre le 11 mai 1965: « Elle (la Chambre) songe à ces nouveaux parents généreux qui font des familles adoptives et elle doit les remercier » (Annales parlementaires, p. 29). Généreux, les adoptants le sont en effet par un geste accompli sans aucune obligation, à la différence des parents tenus d'accepter les enfants qu'ils ont eux-mêmes conçus. Dès lors, les applaudissements que relate le compte rendu et les propos de l'orateur justifiaient et justifient encore le complément proposé au texte.

5. La filiation adoptive ne rompt pas tous les liens avec la famille d'origine, ce qui sera établi ci-après; il faut insister grandement sur ce point, car trop souvent on refuse de le retenir. Il ne peut donc y avoir d'enfant « sans famille ». Le retour éventuel dans la famille d'origine, surtout si l'adopté est devenu majeur, ne peut poser plus de difficultés, que l'adoption fût simple ou plénière.

III. La notion d'adoption plénière est-elle conciliable avec l'idée même de la révocation ?

1. L'adoption est un contrat. Aucun autre contrat n'est irrévocable. Le régime matrimonial n'est plus intangible, il en va de même pour l'émancipation. Même le mariage n'est plus irréversible, pas plus au reste que l'état de grossesse.

2. On ne peut sans très grande circonspection tirer argument de l'approche des législations étrangères. Celle-ci peut avoir intérêt, mais elle implique la connaissance de la doctrine et de la jurisprudence tout autant que du texte sur le point précis étudié; les travaux préparatoires seraient eux aussi utiles, mais il y a l'obstacle des langues ! En outre, on ne peut exclure une disposition de tout son contexte et no-

artikel 955 van het Burgerlijk Wetboek; de schending van deze plicht bij adoptie zou een soortgelijke sanctie tot gevolg moeten hebben.

c) De adoptanten echter, van wie verondersteld mag worden dat zij volwassen en bedachtzaam zijn, moeten hun verplichtingen maximaal nakomen ondanks alle moeilijkheden, want zij moeten het meeste geven; daarom mogen zij pas de mogelijkheid hebben de herroeping te vorderen wanneer de geadopteerde meerderjarig is, dat wil zeggen na alles wat menselijk verwacht kan worden te hebben geprobeerd om een kind te helpen opgroeien tot een zo goede volwassene als mogelijk is, rekening houdend met zijn specifieke eigenschappen, zelfs al lijkt dit in sommige gevallen een hopeloze opdracht ! Daarna moet de geadopteerde in staat zijn om zijn eigen leven in handen te nemen.

d) Zo wordt een logisch gevolg gegeven aan wat de heer P. Harmel in de openbare vergadering van de Kamer op 11 mei 1965 heeft verklaard : De Kamer denkt aan die onbaatzuchtige nieuwe ouders die een adoptief gezin stichten en moet hen dankbaar zijn (Parlementaire Handelingen, blz. 29). De adoptanten zijn inderdaad onbaatzuchtig aangezien ze een daad stellen zonder daartoe verplicht te zijn, wat niet het geval is bij ouders die de kinderen moeten aanvaarden die ze zelf verwekt hebben. Het applaus dat, aldus het Beknopt Verslag, volgde op de verklaring van de heer Harmel, verantwoordde toen en verantwoordt nog steeds de voorgestelde aanvulling op de tekst.

5. De adoptieve afstamming verbreekt niet elke band met de oorspronkelijke familie (hierop zullen we verder nader ingaan). Dit kan nooit voldoende benadrukt worden, want al te vaak verkiest men dit te vergeten. Er kunnen dus geen kinderen « zonder familie » zijn. De eventuele terugkeer naar de oorspronkelijke familie, vooral wanneer de geadopteerde meerderjarig is, mag niet moeilijker zijn naargelang het ging om een gewone of een volle adoptie.

III. Is het begrip volle adoptie wel te verzoenen met het idee van een herroeping ?

1. De adoptie is een overeenkomst. Er zijn geen onherroepelijke overeenkomsten meer. Het huwelijksvermogensstelsel is niet meer onaantastbaar en hetzelfde geldt voor de ontvoogding. Zelfs het huwelijk is niet meer onomkeerbaar, evenmin als de zwangerschap overigens.

2. Men moet zeer omzichtig te werk gaan als men lessen wil trekken uit buitenlandse wetgevingen. Die kunnen van belang zijn, op voorwaarde dat men de rechtsleer en de rechtspraak, alsook de wettekst over het bedoelde onderwerp goed kent. Ook de parlementaire voorbereiding zou nuttig zijn, als er maar geen taalbarrières bestonden. Bovendien mag men een bepaling niet los zien van haar context, in dit geval,

tamment comme en l'espèce, des règles en matière du droit de la famille et en matière du droit des successions ou des libéralités.

L'adoption peut, selon les Etats, revêtir diverses formes. Dans certains, on parle de révocabilité, dans d'autres, d'annulation ou de dissolution; concepts différents, ils aboutissent à des effets assez semblables. Parfois le vice du consentement peut être invoqué, même après de très nombreuses années. L'adoption est révocable en Norvège, en Suisse, en Grèce où elle est permise pour ingratitude, en Italie, en Autriche ainsi qu'au Danemark. Si le principe est l'irrévocabilité de l'adoption, il y a parfois des exceptions comme en Espagne et parfois la possibilité de la remplacer par une nouvelle adoption comme au Québec ou en Suède. Lorsque la révocation est possible, elle est le plus souvent judiciaire, mais il arrive que le consentement mutuel soit permis comme en Suisse ou au Danemark. L'adoption plénière est soumise en France à une condition, le placement en vue d'adoption, c'est-à-dire à un temps d'épreuve. L'irrévocabilité y est contestée par nombreux magistrats qui constatent un recours beaucoup plus fréquent à l'adoption simple.

3. Que peut-on retenir des travaux préparatoires de la loi du 22 mars 1940, qui rendit révocable l'adoption pour corriger sur ce point le code de 1804, et de la loi du 21 mars 1969 ?

a) Le projet du 23 février 1937 (Doc. Chambre, session 1936/1937, n° 151) indique : « ... l'institution fût soumise à tant de freins et d'entraves qu'elle ne put donner ses fruits ... » — 40 adoptions par an —. S'il était précisé que l'adoption imposait « ... à celui qui a donné librement son affection et ses soins, des obligations que l'adoptant regrettera peut-être un jour d'avoir contractées ... », le Ministre de la Justice poursuivait que l'adopté ne peut « abandonner ceux qui l'ont recueilli et échapper au moment où il pourrait les remplir à des devoirs qui sont la contrepartie des bienfaits qu'il a reçus ... ». Proposant donc la révocabilité, le ministre explique « La demande de l'adoptant sera tenue pour fondée, lorsqu'il aura subi, de la part de l'adopté, des menaces, des violences, de l'ingratitude révoltante, s'il a souffert de sa mauvaise conduite ou des manquements à tous ses devoirs. La demande de l'adopté sera légitime si l'adoptant lui a donné de mauvais exemples, lui a fait subir des brutalités répétées. (...) Il est excessif que l'adoption soit indissoluble d'une manière absolue; sa révocation se justifie autant et plus même que ne se justifie le divorce. Le contrat d'adoption doit, comme le mariage, être indissoluble en principe mais des circonstances incoercibles peuvent naître qui rendent son maintien insupportable. La révocation sera judiciaire ... ». Le rapporteur, monsieur Carton de Wiart, estime que « ... le projet traduit très sagement en matière d'adoption la faculté de révocation qui existe déjà en matière d'émancipation ... »; il dit

van de regels inzake familierecht, erfrecht of schenkingen.

De adoptie kan verschillende vormen aannemen naar gelang van het land. In sommige landen is herroeping mogelijk, in andere vernietiging of ontbinding; deze verschillende begrippen hebben meestal vrij gelijklopende gevolgen. Soms kan men zich beroepen op een wilsgebrek, zelfs na vele jaren. De adoptie kan worden herroepen in Noorwegen, Zwitserland, in Griekenland wegens ondankbaarheid, en in Italie, Oostenrijk en Denemarken. Zelfs wanneer men uitgaat van het principe dat de adoptie niet herroepen kan worden, zijn er toch soms uitzonderingen zoals in Spanje, of bestaat de mogelijkheid om ze door een nieuwe adoptie te vervangen, zoals in Québec of in Zweden. Wanneer herroeping mogelijk is, moet dat meestal via de rechter gebeuren; toch is ze soms ook bij wederzijdse toestemming toegelaten, zoals in Zwitserland of in Denemarken. De volle adoptie is in Frankrijk onderworpen aan de voorwaarde van plaatsing met het oog op adoptie, met andere woorden een proeftijd. De onherroepelijkheid wordt er door tal van magistraten betwist, die vaststellen dat er veel meer gewone adopties voorkomen.

3. Wat moeten we onthouden uit de parlementaire voorbereiding van de wet van 22 maart 1940, die de adoptie herroepelijk maakte en aldus het wetboek van 1804 wijzigde, en van de wet van 21 maart 1969 ?

a) In het ontwerp van 23 februari 1937 (Gedr. St. Kamer, 1936-1937, n° 151) staat te lezen : « ... de instelling ... werd zoozeer aan alle zijden ingetoomd en aan banden gelegd, dat zij de verwachte uitslagen niet opleveren kon ... » — 40 adopties per jaar —. Er werd op gewezen dat de adoptie tot gevolg heeft aan degene « die vrijelijk zijn genegenheid en zijn zorgen geschonken heeft, verplichtingen op te leggen die hij misschien eens zal betreuren te hebben aangegaan ... » en de Minister van Justitie vervolgde dat het geadopteerde kind niet degenen mag « verlaten die het opgenomen hebben, noch, op het oogenblik waarop het plichten zou kunnen vervullen, die als tegenprestatie kunnen gelden van de ontvangen weldaden, daaraan ontsnappen. » Bij het voorstel om de herroeping van de adoptie in te voeren, geeft de minister de volgende uitleg : « Het verzoek van den aannemenden persoon zal voor gegrond gehouden worden, wanneer hij, vanwege het aangenomen kind, bedreigingen, gewelddaden, schandelijke ondankbaarheid had te verduren, wanneer hij te lijden had onder zijn slecht gedrag of het te kort schieten aan al zijn plichten. Het verzoek van het aangenomen kind zal wettig zijn, indien de aannemende persoon hem slechte voorbeelden gegeven heeft of hem herhaaldelijk brutaliteiten heeft doen doorstaan. (...) Het is overdreven dat de aanneming volstrekt onontbindbaar zij. De herroeping er van kan evenzeer en meer nog dan de echtscheiding te wettigen zijn. Het aannemingscontract moet, evenals het

également que le ministère public interviendra « ... par exemple si l'adoptant, par sa conduite ou par l'éducation qu'il donne à l'adopté, a complètement trompé les espérances que les parents avaient en vue en consentant à l'adoption de leur enfant ... » (Doc. Chambre, session 1937-1938, n° 178). Il résulte du rapport de la commission de la Justice du Sénat, rédigé par M. Hanquet, que la commission s'approprie le point de vue de la Chambre (Doc. Sénat, session extraordinaire 1939, n° 46). L'effet bénéfique de cette nouvelle loi fut signalé au Sénat par monsieur Harmel le 11 février 1965, prenant pour exemple l'année 1962 au cours de laquelle on enregistrait 1 356 adoptions (Annales parlementaires, p. 28). Que de chemin parcouru en 20 ans !

b) Bien peu de choses justifient dans les travaux préparatoires, le nouvel article 370, § 5, introduit dans le Code civil par la loi du 21 mars 1969. Il n'y a rien dans la proposition de monsieur Harmel, à l'origine du texte (Doc. Chambre, session 1961/1962, n° 436/1). Si le rapporteur de la commission de la Justice reprend longuement les divers aspects de la révocation en matière d'adoption simple, il semble l'exclure par une seule phrase, pour l'adoption plénière: « l'enfant reçoit le statut de l'enfant légitime » (Doc. Chambre, session 1961/1962, n° 436/2, pp. 62 et suivantes, et 71). On affirme que le statut de l'adopté est quasi équivalent (Doc. Chambre 436/2, pp. 3 et 70), presque totalement identique (Doc. Sénat, session 1966-1967, n° 358, p. 3), ou que l'assimilation est totale (même Doc. Sénat, n° 358, p. 41) qu'elle est quasi analogue, presque à 100 % analogue, ou quasi identique, toutes expressions utilisées avec d'autres semblables, en séance publique du Sénat (Annales parlementaires, 6 décembre 1967, pp. 142 et 146). Dans le reste des propos ou documents parlementaires, que d'approximations et d'imprécisions! Pourtant, une nouvelle institution eut justifié sur ce point, de très longs développements et plus de cohérence !

Tout ceci est au reste inexact: la rupture n'est pas totale avec la famille d'origine compte tenu de l'article 368, § 4. Contrairement au statut de l'enfant légitime, l'enfant qui a fait l'objet d'une adoption plénière ne peut être adopté à nouveau. Le droit de visite des grands-parents par le sang, fut reconnu par la Cour de Cassation, malgré l'adoption plénière

huwelijck, principieel onontbindbaar zijn, maar er kunnen onbedwingbare omstandigheden ontstaan, die het behoud er van ondraaglijk maken. De herroeping zal langs gerechtelijken weg moeten geschieden ... » De rapporteur Carton de Wiart schrijft : « ... het ontwerp voorziet, zeer terecht, inzake aanneming, de mogelijkheid van herroeping die reeds wettelijk bestaat inzake ontvoogding ... »; hij merkt eveneens op dat het openbaar ministerie zal optreden « ... bijvoorbeeld wanneer de aannemende persoon door zijn gedrag of door de opvoeding die hij aan het aangenomen kind geeft, de verwachtingen die de ouders op het oog hadden, toen zij bewilligden in de aanneming van hun kind, volkomen teleurgesteld heeft (Gedr. St. Kamer, 1937-1938, n° 178). Uit het verslag van de Commissie voor de Justitie van de Senaat, uitgebracht door de heer Hanquet, blijkt dat de Senaatscommissie hetzelfde standpunt heeft ingenomen als de Kamer (Gedr. St. Senaat, B.Z. 1939, n° 46). De heer Harmel heeft op 11 februari 1965 in de Senaat gewezen op de gunstige invloed van deze nieuwe wet en als voorbeeld het jaar 1962 aangehaald, toen er 1356 adopties werden geteld (Parlementaire Handelingen, blz. 28). In 20 jaar tijd werd een lange weg afgelegd !

b) In de parlementaire voorbereiding van de wet van 21 maart 1969 worden zeer weinig redenen aangehaald ter verantwoording van het nieuwe artikel 370, § 5, dat in het Burgerlijk Wetboek wordt ingevoegd. Er wordt niets over vermeld in het voorstel van de heer Harmel, dat aan de basis ligt van deze tekst (Gedr. St. Kamer, 1961-1962, n° 436/1). De rapporteur van de Commissie voor de Justitie behandelt uitvoerig de verschillende aspecten van de herroeping bij gewone adoptie, maar lijkt herroeping voor de volle adoptie uit te sluiten met de woorden: «het kind krijgt het statuut van wettig kind» (Gedr. St. Kamer, 1961-1962, n° 436/2, blz. 62 e.v., en 71). Er wordt gesteld dat het statuut van de geadopteerde bijna gelijkwaardig is (Gedr. St. Kamer, n° 436/2, blz. 3 en 70), bijna volkomen gelijk is (Gedr. St. Senaat, 1966-1967, n° 358, blz. 3) of dat er een volledige gelijkstelling is (zelfde Gedr. St. Senaat, n° 358, blz. 41), dat het statuut bijna analoog, bijna 100 % analoog of bijna identiek is, al deze termen worden, samen met andere van gelijke strekking gebruikt, tijdens de openbare vergadering van de Senaat (Parlementaire Handelingen, 6 december 1967, blz. 142 en 146). In de overige parlementaire verklaringen of stukken treft men evenzeer vage bewoordingen en onnauwkeurigheden aan ! Het ware nochtans verantwoord geweest om een nieuw rechtsinstituut op dit punt uitvoerig en op samenhangende wijze toe te lichten.

Dit alles is bovendien onjuist: de band met de oorspronkelijke familie wordt niet helemaal verbroken, gelet op artikel 368, § 4. Het verschil met het statuut van wettig kind is dat de ten volle geadopteerde niet opnieuw geadopteerd kan worden. Het omgangsrecht van de biologische grootouders werd door het Hof van Cassatie erkend, ondanks de volle

(Cass. 4 mars 1976, Pas. 1976, I, 732, voir la longue note sous cet arrêt, signée F.D.). Aucun argument ne résiste donc à l'analyse. La révocation d'une adoption plénière ne créera pas d'« enfant sans famille », *a fortiori* lorsque l'adopté a 18 ans accomplis ! Voter article par article, des projets ou propositions dans lesquels un même article modifie ou introduit nombre de dispositions est devenu une mauvaise habitude, et ceci explique cela. *O tempora, o mores* !

Il semble en tout cas qu'en 1969, à l'inverse de ce qui se passa en 1940, on ait pris ses désirs pour des réalités en n'imaginant pas que les mêmes situations qui engendraient l'échec de l'adoption simple se retrouveraient dans les adoptions plénières. De là, on n'a pas envisagé l'inutilité et l'erreur d'imposer le maintien d'un lien qui n'engendre plus que douleurs et tragédies. Cette vue idyllique des choses, condamnée par la réalité de la vie, ne peut être ni imposée ni maintenue contre la volonté des parties et les faits eux-mêmes. Portalis estimait qu'une loi ne peut être plus parfaite que les hommes auxquels elle s'adresse; pourquoi donc ne pas les prendre tels qu'ils sont et non tels qu'on les souhaiterait, avec leurs qualités et leurs défauts, et ne pas légiférer en conséquence ? Si par la force même du texte, les situations de ruptures ne peuvent être portées à la connaissance du juge, elles n'en existent pas moins pour autant et sont très pénibles. Comme le relevait à raison monsieur Harmel au Sénat le 6 décembre 1967, « la légitimation par adoption répond à une demande des milieux qui désirent adopter ... » (Annales parlementaires, p. 142). Ne les enfermons toutefois pas là où, peut-être, c'est devenu pour eux, et finalement pour tous, un véritable enfer; en outre, on aboutirait tôt ou tard à la situation déplorée en 1940.

IV. En guise de conclusion, le système actuel ne peut être conservé tel quel, et il faut l'adapter car « l'efficacité des institutions n'est jamais que relative et temporaire ... » (Jacques Rueff, *Le Figaro* du 27 octobre 1961).

J.-P. de CLIPPELE

adoption (Cass. 4 maart 1976, Pas. 1976, I, 732, zie de lange noot onder dit arrest getekend F.D.). Geen enkel argument blijft dus overeind bij zorgvuldig onderzoek. De herroeping van de volle adoptie zal dus geen kinderen «zonder familie» scheppen, zeker niet als de geadopteerde de volle leeftijd van 18 jaar heeft bereikt ! Het is een slechte gewoonte artikels-gewijs te stemmen over ontwerpen of voorstellen waarin een zelfde artikel talrijke bepalingen wijzigt of invoert en dat zal hiervoor wel de verklaring zijn. *O tempora, o mores* !

Blijkbaar heeft men zich in 1969 meer illusies gemaakt dan in 1940, en heeft men uit het oog verloren dat dezelfde factoren die leiden tot de mislukking van de gewone adoptie, ook gelden voor de volle adoptie. Vandaar dat men niet tot de slotsom is gekomen dat het nutteloos en verkeerd was mensen te verplichten tot het in stand houden van een band die alleen nog pijn en ellende veroorzaakt. Deze idyllische zienswijze, die niet strookt met het werkelijke leven, kan niet verplicht of in stand gehouden worden tegen de wil van de partijen in, en ondanks de feitelijke toestand. Portalis was van oordeel dat een wet niet beter kon zijn dan de mensen voor wie ze bestemd is; waarom zouden we dus, bij het wetgevend werk, geen rekening houden met de mens zoals hij is, met zijn gaven en gebreken, en niet zoals we hem zouden wensen ? Het is niet omdat de wet niet de mogelijkheid biedt de mislukkingen aan de rechter voor te leggen, dat ze niet zouden bestaan en heel pijnlijk zijn. Op 6 december 1967 verklaarde de heer Harmel terecht in de Senaat dat de wettiging door adoptie beantwoordt aan het verlangen van degenen die wensen te adopteren ... (Parlementaire Handelingen, blz. 142). Laten we hen echter niet opsluiten in een situatie die voor hen en voor alle betrokkenen wellicht een ware hel is geworden. Bovendien zullen we op die manier vroeg of laat belanden in de toestand die in 1940 reeds als betreurenswaardig werd omschreven.

IV. Tot besluit : het huidige systeem kan niet ongewijzigd blijven bestaan, maar moet aangepast worden, want « de doelmatigheid van de instellingen is nooit meer dan een relatief begrip en heeft alleen maar een tijdelijke waarde ... » (Jacques Rueff, *Le Figaro*, 27 oktober 1961).

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

L'article 346 du Code civil est complété par l'alinéa suivant :

« Toutefois, en cas d'échec avéré d'une première adoption plénière, une nouvelle adoption plénière est possible aussi longtemps que l'adopté est mineur. »

Art. 2

L'article 370, § 5, du même Code est remplacé ce qui suit :

« § 5. L'article 367 est applicable à l'adoption plénière.

Toutefois, la demande de l'adoptant ou des deux époux agissant conjointement n'est pas recevable si l'adopté n'a point encore l'âge de dix-huit ans accomplis. »

2 avril 1992.

J.-P. de CLIPPELE

WETSVoorstel**Artikel 1**

Aan artikel 346 van het Burgerlijk Wetboek wordt een lid toegevoegd, luidend als volgt :

« Bij kennelijke mislukking van een eerste volle adoptie, is evenwel een nieuwe volle adoptie mogelijk, zolang de geadopteerde minderjarig is. »

Art. 2

Artikel 370, § 5, van hetzelfde Wetboek wordt vervangen als volgt :

« § 5. Artikel 367 is van overeenkomstige toepassing op de volle adoptie.

De vordering van de adoptant of van beide gezamenlijk optredende echtgenoten is evenwel onontvankelijk indien de geadopteerde de volle leeftijd van achttien jaar nog niet heeft bereikt. »

2 april 1992.